

Par Marie-Paule Renaud (Association Horlogerie Comtoise : www.horlogerie-comtoise.fr)

L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Morez

Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 2009.



Grande route impériale de Paris à Rome

La décision de construire une nouvelle église fut prise sous le Premier Empire par Emmanuel Jobez, député-maire et maître de forges. Dès 1809, la ville ouvrit une souscription à laquelle vont répondre largement les habitants.

En 1813, dans une adresse à l'empereur, la municipalité présentait ses arguments pour obtenir l'autorisation de construction : l'église actuelle est trop petite (la population a doublé ces quarante dernières années, elle est alors de 1 800 habitants) et elle menace ruine. Non sans diplomatie, on ajoutait que Morez était située sur « la grande route impériale qui mène de Paris à Rome » et qu'elle envisageait divers embellissements.

La ville achète un terrain et en commence le déblaiement sous la direction de l'architecte Claude-François Amoudru, de Dole, qui aménage aussi une promenade le long de la Bienne.

L'adjudication fut remportée en octobre 1820 par Denis-Philibert Lapret. Cet architecte de Besançon avait une belle carrière à son actif : il a dressé les plans de l'école de dessin de Besançon, de la sous-préfecture de Poligny, de la préfecture de Vesoul, a construit plusieurs hôtels particuliers, et restauré Notre-Dame de Besançon.

Il était lié à la famille Jobez dont il a construit le premier château à Syam entre 1815 et 1821, ainsi que l'église du village.

Construction de l'église 1821-1826

Pierre-Joseph Martinet de Morez doit terminer les travaux de déblaiement et nivellement du terrain avant le 15 août 1821. Jean-Baptiste Girard, de Longchaumois, chargé de l'extraction des pierres dans la carrière des « Queues », derrière l'église, entre en conflit avec la mairie ; il se plaint que les retards apportés dans la préparation du terrain ne lui permettent pas de faire travailler ses 14 ouvriers, que la pierre est de mauvaise qualité (il dit même que la pierre est « pourrie ») et qu'il y a de la marne dans le sous-sol sur lequel sera bâtie l'église.

C'est alors que Denis Lapret meurt à Besançon à la fin de l'année 1821. On cherche à le remplacer rapidement pour ne pas interrompre les travaux. Après concertation entre la ville, le préfet et le ministère, on choisit en août 1822 Claude-Marie Dalloz, architecte à Saint-Claude.

Au moment où la construction commence, des négociations ont lieu entre le pape et la France pour restaurer le diocèse de Saint-Claude, qui avait été supprimé à la Révolution et intégré dans le diocèse de Besançon. Ce sera fait trois ans plus tard et Mgr de Chamon, nommé par le pape, bénit la première pierre en mai 1824. Morez est la première église construite dans le nouveau diocèse. Elle servira de modèle pour d'autres églises néo-classiques construites dans le Jura, comme Morbier, Mont-sous-Vaudrey, Saint-Aubin ou Chatenois.

Dalloz, tenant compte des remarques de l'entrepreneur Girard, ordonne des fouilles complémentaires et l'excavation de la roche derrière l'église (excavation qui sera terminée en 1826) pour la protéger de l'humidité, ce qui alourdit la facture. La municipalité adressera au roi Louis-Philippe une demande de subsides exceptionnels, faisant savoir qu'elle est déjà engagée dans des dépenses importantes pour la rectification de la route royale et la construction d'un nouveau pont à la sortie de la ville, celle d'un cimetière et d'une tuilerie estimée nécessaire pour supprimer les toitures en tavaillons.

L'abbé Grenier prête à la ville 10 000 F de l'époque, remboursables en dix ans sans intérêts. Le prêt est approuvé par le gouvernement.



Sancta Deiparae Virgini Sacrum

Dalloz travaille sur les plans de Lapret auxquels il apporte quelques modifications dont la plus visible est le choix de deux clochers encadrant un porche à quatre colonnes doriques, sur lequel est gravé S.[ancta] Deiparae Virgini Sacrum (consacré à la Sainte Vierge Mère de Dieu).

La construction va durer quatre ans. Le gros œuvre est conduit par Vital Ponard de Longchaumois. La pierre taillée, convoyée en voiture à cheval, est prise sur Morbier et Les Rousses.

L'intérieur de l'église de l'Assomption est d'un style classique très pur. On est frappé tout de suite par l'harmonie des volumes, la haute nef éclairée de larges verrières, une voûte en bois à caissons soutenue par de forts piliers corinthiens ornés de feuilles d'acanthé. Le chœur est entouré de tribunes qui augmentent l'impression d'espace, se déployant au dessous d'une voûte ronde, dite en cul de four.



Décoration intérieure

Dalloz confie la décoration intérieure à Claude-François Besand, architecte à Dole qui travaille avec son père, François-Ignace, sculpteur sur bois. Tous deux réalisent la chaire à prêcher, les fonts baptismaux, les chapelles latérales, les stalles et le maître-autel. Toute l'ébénisterie est faite en chêne et les éléments sculptés en tilleul. La gypserie, stucs et peinture sont confiés à Jean-Baptiste Camelin de Morez.

L'ensemble le plus achevé est celui du maître-autel et des vingt stalles qui l'entourent, richement sculptées de portraits d'évêques et d'apôtres en médaillons et guirlandes de fleurs, d'une qualité proche de celles des stalles réalisées par Besand père et fils à l'église des Cordeliers de Lons-le-Saunier. Les anges adorateurs ont été remis et l'autel déplacé sur un bas-côté.

Les nefs sont ornées de deux belles séries de vitraux illustrant plusieurs épisodes de la vie de la Sainte Vierge : au nord les mystères joyeux (Présentation au temple, Annonciation, Nativité) et au sud, les mystères douloureux de la Passion et son Couronnement au ciel.

La disposition des vitraux est conforme à celle des fidèles autrefois, les femmes au nord et les hommes au sud ; du côté des femmes, les mystères de la Nativité et du côté des hommes, les mystères de la Passion. Le chœur est éclairé de trois verrières également consacrées à la Vierge : la Fuite en Égypte, la Crucifixion et et une Pieta.

Le classicisme est épris de parfaite symétrie. Aussi, Besand conçoit-il deux modestes autels latéraux (qui ont perdu leur retable) évoquant à peine les anciennes chapelles de confrérie qui ornaient nos églises gothiques,

La réception des travaux est signée le 30 octobre 1827.

Mentionnons l'orgue à deux claviers construit en 1839 par la maison Daublaine et Callinet.

Une première cloche de 700 kg a été fondue en 1832 par Joseph Frèrejean à Lyon, une deuxième de 1 500 kg par Humbert François à Morteau en 1858, et une troisième de 2 500 kg en 1861 par les frères Goussel à Metz. L'horloge d'origine a été déposée.



Cet article a été publié par le journal l'Indépendant du Haut Jura en octobre 2010.